

**Réponse du Président,
Monsieur le Professeur Jean-Pierre Husson,
au discours de réception
de Mademoiselle Paulette Choné**

Chère consœur,

Le discours de réception au sein d'une Compagnie est un temps fort de l'existence mais aussi une occasion de faire un bilan scientifique et personnel. Ce moment inédit invite à un retour en arrière, à croiser notre vie, notre quête fort naturelle de bien-être et de bonheur avec nos aspirations et inspirations nourries par les satisfactions apportées par un travail bien fait, abouti, parfois énergivore et chronophage mais au final plein de promesses pour aller de l'avant, innover, inventer, être force de propositions scientifiques. Généralement, ce constat dessine une allure en dents de scie, la recherche cohabitant mal avec le principe de linéarité.

Nous retiendrons ici prioritairement les phases d'exaltation, je pense au temps de conceptualisation des thèses et H.D.R (Habilitation à diriger les recherches) et également aux livres débutés dans l'allégresse mais qu'il faut finir, pressé par un éditeur, par le couperet d'un contrat dont on doit respecter l'échéance. Afin de ne pas décourager les nouveaux étudiants et de les inviter à suivre ce beau chemin des apprentissages puis de la recherche, j'ai recours à une image. L'intéressé est placé devant un vaste puzzle et mesure de façon déconcertée l'ampleur du travail à effectuer. Il doit en tout premier lieu retourner les pièces, les identifier par plusieurs tris, la première sélection ayant pour objectif de tracer le cadre.

Certes, nous avons dépassé depuis bien longtemps ce stade et, malgré la plénitude que peut nous apporter la recherche nous restons dans la quête, souvent l'incertitude et l'humilité.

Nous sommes même parfois surpris par les conséquences et rebondissements générés par les effets collatéraux des progrès enregistrés dans d'autres sciences et disciplines, avec des rencontres qu'il était peu probable que nous ayons à envisager, car les disciplines et outils évoqués étaient a priori trop éloignés des

nôtres ou trop récents pour être bien assimilés en fonction de nos formations initiales. Je pense par exemple aux SIG (systèmes d'informations géographiques) pour les géographes de ma génération. Les approches systémiques et globales qui concernent et affectent tous les champs de recherches ont généré des convergences inédites. On a constaté cela avec la spectrographie désormais associée à l'histoire de l'art, même si l'on peut déplorer qu'elle perturbe notre approche sensible et apporte une vision comptable des qualités esthétiques des œuvres, par exemple le nombre de couches de peintures dans les tableaux du Vinci.

Le discours est un temps de passage puisqu'il clôt indiscutablement la période qui succède à l'élection. Cette prise de parole mérite de sortir du formalisme et offre l'occasion d'exprimer quelques audaces. Elle sert à évoquer de ce que l'on aime et souhaite transmettre. Ceci fait que le texte est enjoué, à la fois plein de bonheur pour le nouvel académicien mais également pour l'auditoire amené à partager avec l'orateur. Paulette, vous aimez les temps de la Renaissance et le début du XVII^e siècle. Ce sont vos plus précieux ports d'attache en recherche. Votre connaissance intime de la Meuse, de Bar-le-Duc, de Saint-Mihiel et encore du pays de Briey est essentielle pour comprendre ce choix qui remonte à l'adolescence. Il vous a placée sous l'ombre portée de Ligier Richier, des graveurs et orfèvres Woeriot étudiés sous votre direction par Thomas Mentrel ou encore de la *Nancéide* de Pierre de Blarru. Cette courte liste montre vos intérêts pour la peinture, la sculpture, les beaux objets mais aussi la prose et la poésie. Vous avez abondamment écrit et publié dans des genres différents : des essais, des articles où vous avez entre autre exprimé votre fidélité à la revue Pays Lorrain et encore aux Annales de l'Est, des notices puis des directions de catalogues d'exposition, des éditions critiques, par exemple le *Tableau des esprits* paru en 1625 sous la plume de Jean Barclay.

Vous avez même osé le roman en faisant rédiger à Jacques Callot ses mémoires. Vous vous êtes beaucoup attachée au Siècle d'Or, temps heureux et de magnificence qui dessine une courbe ascendante avant de plonger dans les terribles affres de la guerre de Trente Ans et les horreurs qui suivent, les cortèges de gueux et brigands croqués par Callot, la diffusion de la peste qui accompagne la misère, l'effondrement démographique et paysager, le retour en force des loups qui amène en 1668 le duc Charles IV à autoriser les Lorrains à porter les armes afin de se prémunir des meutes. Peu avant cette suite de drames qui colle à l'histoire des Duchés, ce beau siècle fut festif. On retiendra la magnificence des fêtes masquées de la cour de Lorraine (1580). En art, l'enthousiasme s'exprime aussi dans la beauté des corps. En politique, c'est aussi le souci affiché de paraître dominant, ce qui replace dans son contexte la montée en puissance des princes lorrains sur leurs territoires restés en position

d'entre-deux, demeurés en lambeaux discontinus. La crainte d'être laminé est alors écartée malgré l'occupation des Trois-Evêchés (1552), des terres « pelle-mêlées » (Vauban), « réunies sans le moindre souci de la géographie et des distances ». Les entrées de souverains, les réceptions d'ambassades, les fêtes jésuites étudiées sous votre direction dans la thèse de Rosa de Marco, l'accueil de la princesse Marguerite de Gonzague à Pont-à-Mousson en 1606 sont autant de témoignages sur cet optimisme ambiant et créatif. Enfin, les vignettes du frontispice de la pompe funèbre de Charles III (*Salina, Vitriaria*, etc.) ou la vue à vol d'oiseau de Nancy souhaitée par Claude de la Ruelle expriment très probablement un des sommets de cette foi en l'avenir. De René II qui résiste puis brise le rêve fédérateur du Téméraire jusqu'à Charles III érigé en défenseur de la foi catholique, apostolique et romaine sur une frontière de catholicité à défendre, y compris par l'établissement d'une génération de nouveaux villages placés en front pionnier, les ducs successifs créent et favorisent l'entretien d'un terreau, vous faisant dire que la Lorraine est « un jardin au cœur de la Chrétienté ». Dans vos travaux, vous nous conviez à partager les multiples facettes de ce temps exceptionnel en ayant recours à trois approches. D'abord celle de la philosophe nourrie des leçons de votre premier maître, Raymond Ruyer qui aimait à rappeler son souci à réunir les qualités de l'artisan et du poète. Ensuite, l'engagement en thèse avec le professeur René Taveneaux qui fut membre de notre Compagnie. Sous sa direction, vous soutenez en 1988 une belle thèse qui traverse un XVI^e siècle débuté sous le duc Antoine pour aller au-delà du règne d'Henri II de Lorraine.

Ce pas de temps intègre les grands faits de la reconquête spirituelle apportée par les réformes monastiques impulsées des Duchés, en particulier la réforme bénédictine avec dom Didier de la Cour, celle des Prémontrés avec Servais de Lairuels et encore l'ombre tutélaire de Pierre Fourier. Votre recherche prit pour titre « Emblématique et pensée figurée en Lorraine (1525-1633) ». Ce doctorat fut ensuite publié. Il vous conduit à quitter la Lorraine pour rejoindre l'université de Bourgogne. A Dijon, vous gravissez l'ensemble des étapes du cursus et engagez la conduite de recherches doctorales qui prolongent le sillon où vous aviez été précurseur. Philosophie et art n'expliquent pas l'ensemble de vos démarches. Il faut aussi revenir à l'enfance et au contact avec la nature, à la poésie, à l'intérêt porté au clair obscur, aux heures situées entre chien et loup qui créent des éclairages si particuliers. C'est au croisement de l'énumération et des enrichissements des trois éléments évoqués que s'est construite votre œuvre où le voyage en Italie a exercé un si grand rôle, ce qui peut être traduit par les traits de réminiscence du château de Blois dans le palais de nos ducs, en Grande Rue. L'Italie, ce fut d'abord être pensionnaire de la très prestigieuse Villa Médicis, ce fut aussi Florence et tous les liens et lieux tissés avec la Lorraine.

J'évoquerai Nancy croquée par Scamozzi en avril 1600 et encore une diaspora d'artistes qui sont vos familiers, tous passés par l'Italie. Vous avez su éclairer, commenter, mettre en retrouvaille leurs vies et leurs œuvres. Vous avez participé aux commémorations de l'année Callot, plus près de nous à l'année dédiée à la Renaissance, et encore retrouvé Georges de la Tour à Vic-sur-Seille, Bellange, Claude Gellée, Bosse, Déruet ou les survivances de la *maniera* dans l'œuvre peinte (thèse de Mélanie Logre), Nicolas Volcy, auteur d'une chronique versifiée de la généalogie ducale (vers 1522). L'expression histoire de l'art communément retenue dans les nomenclatures de l'université et du CNU vous sied moyennement et vous avez raison. Elle tend à réduire le champ d'envergure de la recherche en risquant de minimiser le poids à accorder à l'imaginaire, au sensible, voire aux palimpsestes, à l'exhumation d'éléments disparus. En 2011, vous traitiez à l'Académie du cabinet de curiosités des ducs, la construction du « Rond » dans un angle du palais ducal, ce qui est attesté par Déruet. Ce curieux édifice peut être rapproché du « rond » du palais Contarini à Venise.

Vous évoquez également « La salle des cerfs en l'hôtel mondit Seigneur » naguère ornée des peintures d'Hugues de La Faye, peintre et valet de chambre de l'hôtel, avec en réminiscence le nom qui a été conservé de Galerie des cerfs (55 X 8 m). Du cerf à la forêt, il n'y a qu'un pas que j'enjambe allègrement pour rappeler votre attachement aux fêtes sylvestres, à la note secrète apportée par la nuit, à la place particulière du nocturne et de l'éclairage à la chandelle dans l'art de l'Occident. Plus prosaïquement, c'est encore les chasses à courre, la poursuite de l'animal, l'hallali, la curée; une continuité avec les joutes chevaleresques. Dès 1613, pour les plaisirs de la chasse, le duc fit dresser la première cartographie du massif de Haye. On peut aisément y superposer la trame en creux des chemins médiévaux et les tracés géométriques qui convergent sur des ronds-points, par exemple le carrefour des Six Bornes. L'attrait pour la nature vous invite également à mobiliser le bestiaire : l'ours de la Porterie, les daims, les loups qui hantent les bois, les renards, les lièvres, les curieuses perles de la Vologne, mais aussi les lévriers, dogues et limiers courants à associer à la mémoire du grand veneur Jean de Ligniville.

Vos travaux ont été salués par plusieurs prix. Votre récent ouvrage intitulé « *La Renaissance en Lorraine, à la recherche du musée idéal* » paru en 2013 chez Serge Domini éditeur reçut à la fois le prix des Conseils généraux de Lorraine, la bourse Histoire Erckmann-Chatrian et tout récemment le Prix 2014 Monseigneur Marcel d'histoire et de sociologie décerné par l'Académie Française. Notre Compagnie a exprimé ses plus vives félicitations pour cette très belle reconnaissance scientifique.

Pour clore cette réponse bien incomplète mais volontairement faite par touches sensibles, un peu à la manière d'un impressionniste très débutant, je propose de retourner vers le siècle d'Or, dans l'enfance de Callot, vers 1600 et de donner parole à la plume que vous tenez pour lui :

« Dehors, il est nuit. Je suis dans mes robes de petit garçon, agenouillé au bord du giron de Zia Mengeon. J'approche des losanges gelés de la fenêtre mon museau fiévreux, et voici que du doigt et du souffle, j'ai dessiné une région ronde, transparente par lequel j'entrevois un bout du spectacle de la rue. Peu de chose mais familier. Juste un fragment de la porte du logis de maître Ambroise, le plumassier. Je devine les ferrures chantournées, le heurtoir en forme de tête de Maure, et devant une autre tête, dévorée d'un côté par un mal rouge. C'est la trogne tannée et couturée de Georges, autrement dit le Renégat, assis sur sa borne ».

Chère consœur, ce discours de réception et la réponse enthousiaste apportée confirment votre place au sein des trente-six titulaires rassemblés en une compagnie érudite, courtoise où le vivre ensemble sait s'imposer avec élégance. Je vous exprime mes plus vives félicitations et souhaite que vous puissiez y faire fructifier toutes vos qualités scientifiques et humaines.